

AUX SOURCES DE NOS MYTHES

COMMENT ILS EXPLIQUENT NOTRE MONDE DEPUIS 30 000 ANS

NIMROD « Celui qui le premier fut puissant sur la terre », lit-on dans la Genèse.

PTAH Dieu égyptien créateur de Memphis, la capitale de l'Ancien Empire.

ACHILLE Fils de la déesse Thétis, il a été plongé dans le Styx pour devenir invincible.

PHOTO: WIKIMEDIA COMMONS (3); ILLUSTRATION: PHILIPPE DELARUE

PARTOUT SUR LA TERRE, DES RÉCITS ÉPIQUES racontent la création des humains et de l'Univers. La science et les outils numériques permettent aujourd'hui de percer leurs mystères.

DOSSIER COORDONNÉ PAR CYRIELLE LE MOIGNE-TOLBA

Nous sommes tous des mythos. Eh oui! Nous nous racontons des histoires, plus ou moins magiques, concernant nos origines. Certains assurent que Clovis est le fondateur de la France, quand d'autres penchent pour les fiers Gaulois moustachus... Les francs-maçons se réclament du mythe biblique d'Hiram, architecte du Temple de Salomon. Nous avons tous entendu dire qu'au premier matin du monde, il y eut une énorme explosion, un big bang, qui a lancé la course à la formation des galaxies... et de la vie! C'est une version scientifique de nos origines, mais un mythe tout de même. Rendre intelligibles par le plus grand nombre des concepts complexes, diffuser des croyances et des règles de conduite communes: c'est ça, le rôle primordial des mythes. Ces récits, souvent fabuleux, mettent en scène des forces naturelles ou des êtres divins symbolisant des phénomènes cosmiques ou des aspects de la condition humaine. Eros pour l'élan vital et l'amour, le serpent pour représenter le mal dans le jardin d'Eden... Avec leurs images frappantes, répétées de génération en génération, les mythes nous lient les uns aux autres, ils nous incluent dans une grande conversation à l'échelle d'un pays (le mythe de l'homme ou de la femme providentiels comme Napoléon ou Jeanne d'Arc), d'un continent

(Ulysse affrontant des périls dans toute la Méditerranée) voire de la planète. Au fond, ils nous rassurent. Sans eux, la vie est plus terne, elle n'a pas vraiment de sens.

ET SI LES MYTHES FAISAIENT PLUS QUE NOUS RASSURER? Et si, en remontant leurs pistes, on découvrirait la matrice de tous les mythes du monde? C'est ce que les chercheurs tentent de faire depuis la fin du XIX^e siècle. Ils ont constaté que, aux quatre coins de la planète, des peuples très différents se racontent les origines de l'humanité avec des histoires qui se ressemblent étrangement. Dans le sud de l'Afrique comme en Australie, on explique par exemple que les premiers hommes sont un jour sortis d'un trou dans le sol. Et l'histoire d'un animal ayant plongé au fond de l'océan pour en rapporter la future terre ferme circule des deux côtés du détroit de Béring. Pourtant, de la préhistoire jusqu'à l'époque moderne, les peuples d'Amérique et d'Asie sont restés totalement séparés, et les conteurs n'ont jamais pu se rencontrer... Comment expliquer ces similitudes?

LES CHERCHEURS ONT TENTÉ DE PERCER CE MYSTÈRE DEPUIS 1890, année où James George Frazer a publié son « catalogue » mondial de mythes et légendes (*Le Rameau d'or*), le premier du genre. Pour expliquer ces airs de famille troublants, certains ont imaginé l'existence d'une source unique, cherchant l'origine des →

→ mythes du monde entier en Inde ou en Egypte. D'autres, à la suite du psychanalyste Jung, ont supposé que l'humanité possédait un « inconscient collectif » peuplé d'images primaires (esprits, fées, etc.) ayant naturellement servi à construire toutes ces histoires.

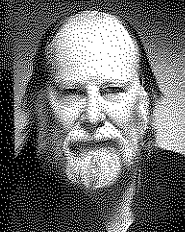
CES THÉORIES ONT FAIT LONG FEU. MAIS LA RÉVOLUTION NUMÉRIQUE de notre XXI^e siècle a ouvert de nouvelles pistes, fécondes. Les mythologues disposent désormais d'une formidable puissance informatique, qui permet de traiter d'immenses bases de données. Celle constituée par l'anthropologue français Jean-Louis Le Quellec est riche de plus de 5 000 mythes provenant de 1 900 peuples. Parmi eux, 2 137 mythes d'origine de l'humanité, dont il a pu établir des cartes de la répartition mondiale. Ces nouveaux outils ont aussi offert la possibilité de tester une hypothèse conçue dans les années 1960 par... un ornithologue. Et si, suggéra Edward A. Armstrong, les mythes évoluaient comme des êtres vivants, soumis aux mêmes règles de sélection et d'adaptation, chaque génération transmettant à la suivante un patrimoine marqué par d'infimes variations?

VOILÀ DONC DIX ANS QUE L'HISTORIEN JULIEN D'HUY ANALYSE LES MYTHES COMME DES SÉQUENCES ADN, grâce à la « phylogénétique », qui permet aux biologistes de construire des arbres schématiques montrant les liens de parenté entre espèces animales ou végétales. Pour transposer cette méthode à l'étude des mythes, il faut d'abord collecter toutes les variantes connues d'un même récit. Puis, de la même façon qu'on divise le génome en lettres, on les fragmente en petits blocs — ou mythes —, des bouts d'histoire que

l'on retrouve d'une version à l'autre: « une femme est sculptée dans un tronc d'arbre », « le héros chante », etc. On peut alors coder chaque version: 0 si ce mythe est absent; 1 s'il est présent. On aboutit, pour chaque récit, à une ligne de code, et ces suites binaires sont faciles à comparer. De complexes algorithmes permettent ensuite de dessiner les arbres généalogiques, révélant la parenté de récits à première vue différents. A partir du tronc d'une histoire commune divergent des versions légèrement différentes.

ALORS, PEUT-ON REMONTER À LA SOURCE DE TOUS LES MYTHES ? Rien n'indique que ce Graal existe! Mais il paraît en revanche possible de reconstituer en partie les « proto-mythes » originels, ces histoires que nos ancêtres du paléolithique se racontaient autour du feu. En effet, les arbres phylogénétiques correspondent très souvent aux routes des premières migrations de l'humanité. Apparus au paléolithique supérieur (il y a 45 000 à 12 000 ans), nos plus anciens mythes se seraient diffusés et transformés au gré du peuplement de la planète (voir carte ci-contre). Celui de Polyphème, ce cyclope qui garde des moutons et mange des fromages, et que l'on retrouve dans plusieurs cultures d'Eurasie et d'Amérique (il fut intégré à *L'Odyssee* par les Grecs), parlerait ainsi des premières domestications d'animaux sauvages à l'aube du néolithique. Aussi riche que longue, l'histoire des mythes d'origine reste encore à écrire. Mais ce patrimoine commun à toute l'humanité, aussi universel que nos gènes, vient d'ores et déjà réfuter les sempiternelles balivernes à propos des « identités » inconciliables. ■ **PAR BALTHAZAR GIBIAT**

LES PLUS ANCIENS MYTHES SE SONT CONSTRUITS AU PALEOLITHIQUE



Jean-Louis Le Quellec
Directeur de recherche à l'Institut des mondes africains du CNRS, il a écrit avec Bernard Sergent le *Dictionnaire critique de mythologie* (CNRS Éditions, 2017).

■ Histoire: Vos recherches vous amènent à faire remonter les proto-mythes au paléolithique supérieur (entre 45 000 et 12 000 ans avant le présent). En quoi cette période a-t-elle été propice à l'apparition des mythes ?

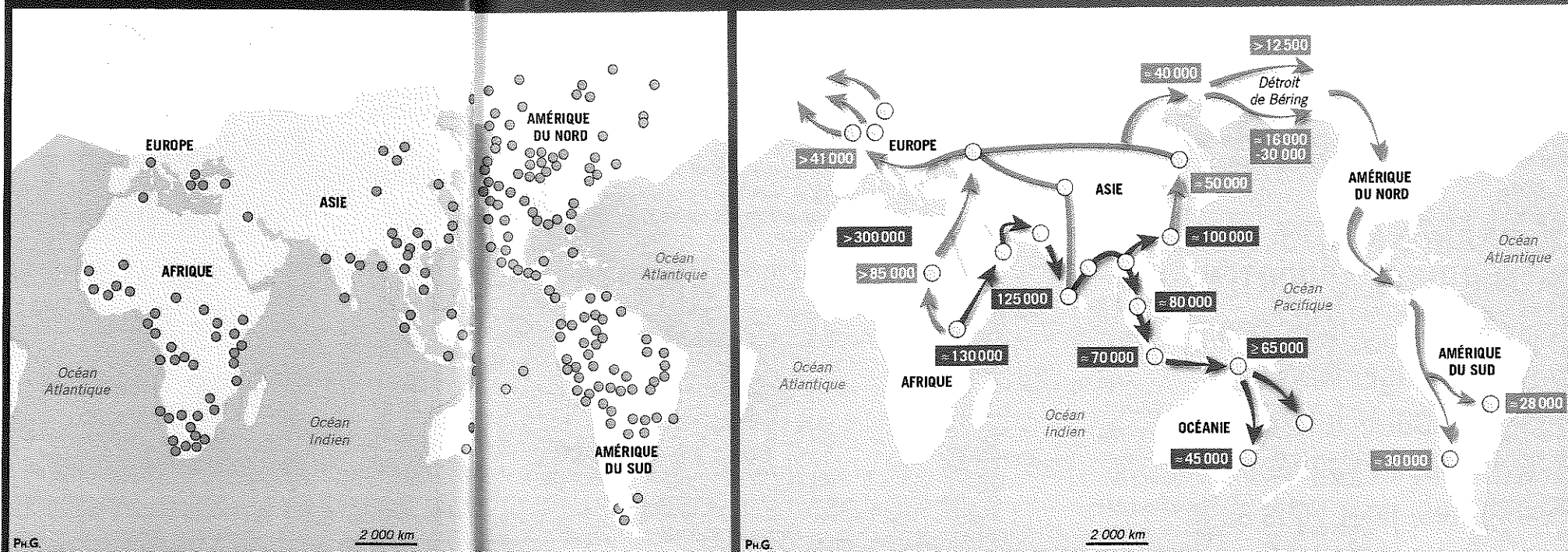
Au début de cette période, *Homo sapiens* maîtrise déjà bien le langage et il a surtout développé l'art. Mais je ne défends pas la thèse qui veut que l'art des grottes illustrerait des mythes. Quoi qu'on fasse, on ne connaîtra jamais la signification de telle ou telle image! On peut cependant accepter que cet art avait un rapport avec la mythologie des peintres. On a pu démontrer, par les méthodes statistiques, que le grand mythe de création du paléolithique supérieur était celui de « l'Émergence », qui conte que les humains et les animaux vivaient autrefois sous terre, puis qu'ils sont un jour sortis à la surface en passant par une grotte. Ce mythe était absolument

essentiel dans la conception du monde des peintres du paléolithique supérieur. Tout porte à croire que la réalisation de certaines images s'intégrait à des rituels en rapport avec cette origine primordiale.

■ Histoire: Comment ces mythes ont-ils « migré » en même temps que les humains sur la planète ? Et comment expliquer les variations de ces mythes selon la géographie ?

Bien des mythes très complexes sont attestés à la fois en Eurasie et en Amérique, jusque dans certains détails n'obéissant à aucune logique interne des récits, et l'explication la plus simple est qu'ils sont passés d'Eurasie en Amérique lors du peuplement de ce continent. Nous parlons de phénomènes qui se sont développés sur des millénaires, parfois des dizaines de millénaires. Il s'est passé la même chose qu'avec d'innombrables es-

pèces vivantes, selon un processus qui s'explique très bien par la théorie de l'évolution. Les botanistes parlent à ce propos d'« écotypes », qui sont des variétés d'une même espèce de plante qui se sont adaptées à différents environnements régionaux, et ce terme a été repris par les mythologues pour désigner les variétés régionales d'un même récit selon les cultures auxquelles il s'est adapté. On trouve, par exemple, sur trois continents les mêmes histoires de frères en quête d'un objet sacré. Mais ces frères sont toujours deux en Afrique, trois en Eurasie, et quatre en Amérique. La notion d'« écotype » peut expliquer ces variations. En Afrique, la figure des jumeaux est omniprésente, tandis que le monde indo-européen divise le cosmos en trois (ciel-terre-sous-sol), et qu'en Amérique domine la division de l'espace en quatre directions.



● Mythes de l'Émergence primordiale de l'humanité
Glaciers et banquises
Terres émergées il y a environ 20 000 ans (dernier maximum glaciaire)

Selon le mythe de l'Émergence, l'humanité est sortie d'une grotte située sous une montagne. Ce récit cosmogonique serait apparu en Afrique au paléolithique et se serait diffusé dans le monde (voir carte de gauche) au gré des migrations d'*Homo sapiens*. Notre ancêtre a effectué deux principales sorties d'Afrique (carte de droite). Il y a 130 000 ans, il a d'abord

suivi une route méridionale. Lors de la deuxième dispersion, il y a environ 60 000 ans, il a exploré et colonisé les zones septentrionales. Entre 30 000 et 16 000 ans, en plein âge de glace, des ponts terrestres relient l'Asie à l'Amérique via la Beringie (détroit de Bering actuel), facilitant la circulation des humains, et de leurs histoires!

Sortie des humains modernes hors d'Afrique
● Sortie initiale (Homo sapiens ≈ 130 000 ans)
● Seconde dispersion (> 85 000 ans)
Terres émergées (dernier maximum glaciaire), facilitant le passage d'un continent à l'autre